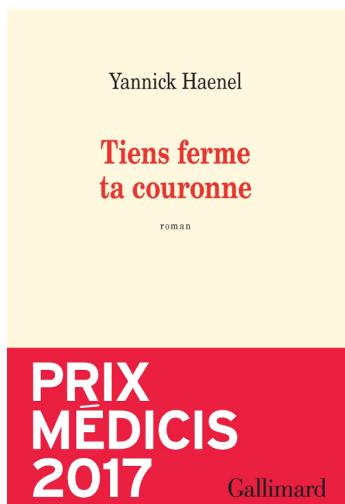


L'or y est...



Yannick Haenel a typiquement écrit le roman qui n'intéressera pas beaucoup de lecteurs. C'est un peu le problème des prix littéraires, puisqu'ils s'adressent en priorité aux personnes qui ont besoin qu'on leur rappelle de manger « cinq fruits et légumes par jour » ou de choisir « entre boire et conduire » (alors qu'objectivement, conduire en mangeant est plus passionnant). Ces lecteur-là, vont se dire qu'un livre qui a obtenu le Prix Médicis doit être « vachement intéressant » dans le cadre de leur santé mentale alors qu'après quelques pages ils cesseront de s'inquiéter, pour s'inquiéter pour celle du narrateur ; et que

rare seront celles et ceux qui poursuivront leur lecture car il faut être plus intéressé(e) par les coulisses de l'esprit que par la distraction que procure parfois la lecture pour « dévorer ce livre ». NB : nous nous permettons ce cliché ridicule digne d'une phrase d'un roman de Bernard Werber (avez-vous déjà vu quelqu'un dévorer un livre en conduisant ?) car il nous semble intéressant de préciser que ce n'est pas l'appétit qui fait le plaisir de lire mais également une certaine idée de l'esthétisme.

Pour parler de l'histoire de *Tiens ferme ta couronne*, qui est donc un prétexte pour s'interroger sur le « pourquoi », le « comment » et le « pour qui » de la création, on peut vous dire qu'il s'agit d'un type un peu zinzin qui a écrit un scénario de 700 pages - ce qui, et compte tenu de la règle qui veut qu'une page de scénario corresponde à une minute de film, représenterait potentiellement douze heures d'un long métrage - qui relate la vie d'Herman Melville, vous savez, l'auteur de *Moby Dick*, la baleine blanche, alors que plus sûrement ce qu'il faut lire de ce grand écrivain c'est le court roman intitulé *Bartleby* pour comprendre toute la « folie » au sens noble de Melville qui, dans *Moby Dick*, serait presque trop évidente. C'est à l'occasion de la traduction



de ce texte, on parle de *Bartleby*, que le problème de l'interprétation de certaines expressions, lors de leur passage d'une langue à l'autre, trouva son apogée. Dans le texte de Melville le héros répondait à son patron qui lui demandait d'exécuter certaines tâches : « I would prefer not too » ; expression traduite dans certaines éditions : « Je préfère ne pas » ou « Je ne préfère pas » ou encore « Je ne préfère autant pas ».

Pour revenir au livre de Haenel on n'a plus rien à dire, sauf que si ce genre de questionnement (celui que nous venons de vous soumettre à travers la traduction d'une phrase déterminante d'un texte, et on est sérieux) ne vous passionne pas, alors *Tiens femme ta couronne* vous ennuiera et ce serait bien dommage pour votre hygiène mentale.

RiP

